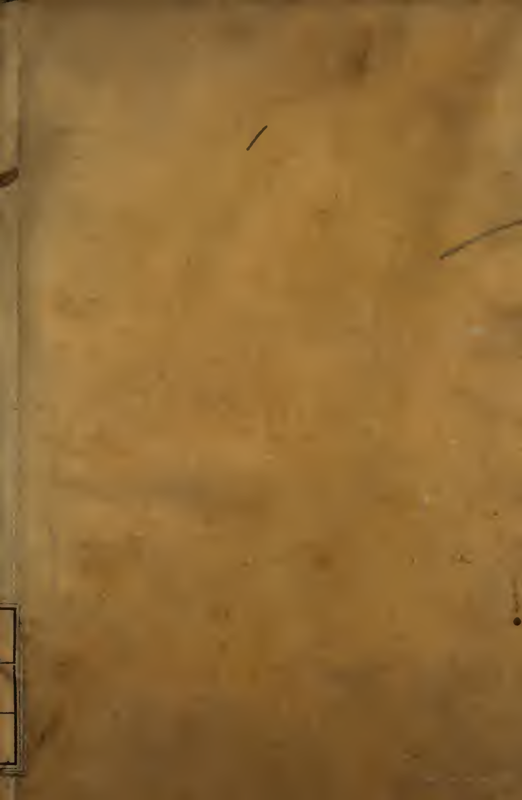


Ex legato D. Equitis Antonii
Francisci de' Marmi

TRAITÉ
DE LA
GOUTTE,

Qui contient une maniere sûre & facile

DE LA GUERIR,

Eprouvée par l'Auteur même qui étoit affligé de cette maladie.



A AMSTERDAM,
Chez les Freres CHATELAIN.

M. DCCXIII.

AU LECTEUR

affligé de la Goutte.

SI on a la patience de lire d'un bout à l'autre ce Traité, que j'ai composé pour ceux qui sont affligez de la Goutte aussi bien que moi, on y trouvera les moyens de se procurer une parfaite guerison, ou de recevoir quelque soulagement à ses maux. On verra que je ne m'attache pas à de vaines conjectures, ni à des raisonnemens destituez de preuves & d'experience ; mais que je n'avance rien que je ne prouve par de bonnes & de solides raisons, & que je ne confirme par l'experience, & même par mon propre exemple : car je ne dirai point, je l'ai oui dire, je l'ai lû, je l'ai vû pratiquer; mais je l'ai pratiqué sur moi-même, & pour moi même. Je vous fais part ici des essais & des épreuves, que j'ai faites sur moi même, & qui m'ont rendu sage à mes depends, & dont vous pouvez profiter sans courir les risques que j'ai courus. On peut juger par là que je dois être capable plus que tout autre de proposer des moyens pour prevenir & pour guerir une maladie dont j'ai été moi-même si fort affligé, & de la violence de laquelle j'ai eu le bonheur d'être delivré par les remedes dont je vous fais part ici.

On dira peut être, que quelques preuves que je donne

la bonté & de l'efficace de mes remedes, il est difficile d'y ajoûter entierement foi, puisque la Goutte est un mal qui passe d'ordinaire pour incurable. A cela je repons, que c'est une question de fait, & qu'il en faut venir à l'experience; laquelle sera pour moi, si on suit bien les maximes que je donne ici. Je repons encore que c'est une erreur de dire que la Goutte est incurable, car puisque les causes qui la produisent sont perceptibles à nos sens, les moyens de la guerir le sont aussi: en effet la maniere de vivre ne soulage-t-elle pas ce mal, & même ne le guerit-elle pas? La saignée ne sert-elle pas à l'adoucir, & même à le guerir entierement? La purgation ne fait-elle pas le même effet? Et sans parler de beaucoup d'autres remedes, mon Vesicatoire, qu'on peut regarder comme un secret pour ce mal, n'est-il pas d'une merveilleuse efficace, lors que le mal nous attaque vivement? Le malade n'est-il pas soulagé du soir au matin par le moyen de ce souverain remede, qui non seulement attire & dissipe l'humeur qui cause la Goutte, mais qui adoucit & appaise la douleur qui tourmente les Goutteux? Recevez donc en bonne part ce que je vous donne ici, & tâchez d'en faire vôtre profit, sans vous arrêter à tous les discours du vulgaire, & je vous promets que vous trouverez du soulagement à vos maux.

TRAI-



TRAITÉ

De la

GOUTTE,

Qui contient une maniere sûre & facile de la guerir, éprouvée par l'Auteur même qui étoit affligé de cette maladie.

CHAPITRE I.

I. *Des noms de la Goutte & de leur étymologie.* II. *Deux sortes de Goutte.*

I. *Des noms de la Goutte.*

JE ne m'arrêterai pas à definir la Goutte, ni à éplucher les noms qu'on lui donne; je dirai seulement qu'on se trompe lors qu'on soû-

tient qu'elle se nomme ainsi d'autant que l'humeur peccante, qui fluë sur les parties douloureuses, ne coule pas en abondance, mais distille goutte à goutte; car si cela étoit, le patient auroit des douleurs lentes, paresseuses, & moderées, ce qu'il n'a pas; & j'ai experimenté souvent qu'en quelque lieu que le mal nous attaque, les douleurs sont si vehementes, si sensibles, & si piquantes, que le Goutteux a plus de sujet de dire que la fluxion se fait en abondance, & par maniere de dire à seaux, que peu à peu & goutte à goutte. Laissons cette vaine étymologie indigne de nous arrêter, & l'appellons Chiragre, Podagre, Gonagre &c. selon la partie qu'elle attaque, comme la main, le pied, ou le genou; ou bien nommons-la du nom general, maladie articulaire ou passion arthritique, parce qu'elle s'attache ordinairement aux jointures, où elle fait ses efforts, corrompant & gâtant la glaire, qui sans cela aideroit à faire joüer & mouvoir les ressorts. Quant à moi, à cause de la virulence & malignité de ce mal, selon l'épreuve que j'en ai faite, j'apellerois volontiers la Goutte une gouttiere, par qui le vieux bâtiment de nos corps vient à se lâcher & à se détruire, & qui est la racine, l'engeance, & l'abregé de tous les maux.

II. *Deux sortes de Goutte.*

Comme j'ai resolu de ne m'arréter qu'à ce qui peut servir à la guerison de la Goutte, je dirai

dirai d'abord qu'il y a deux sortes de Goutte; l'une chaude, l'autre froide. Si par l'application des medicamens chauds sur la partie douloureuse on reçoit du soulagement, c'est une marque que la Goutte est froide; à quoi on doit joindre pour la bien connoître la couleur blanchâtre & molle, & la douleur morne & lente. Si au-contraire par l'application des choses froides la douleur s'appaise, c'est un signe qu'elle est chaude: ce qui s'apperçoit davantage par la rougeur & par la douleur piquante & aiguë. Il faut remarquer que la Goutte froide est accompagnée de rougeur & de douleur piquante, aussi bien que la chaude, mais cette douleur & cette rougeur sont beaucoup plus grandes & plus sensibles dans la chaude.

CHAPITRE II.

I. *Causes de la Goutte.* II. *Quelles parties elle afflige.*

I. *Causes de la Goutte.*

JE laisse aux Medecins à raisonner sur les causes de la Goutte. Les uns en attribuent la causa à la corruption & intemperie des quatre humeurs, ou de quelques-unes d'icelles. Les autres à l'Acide ou à l'Alcali. Les Paracelsistes soûtiennent que l'inflammation, qui survient d'ordinaire aux parties affectées & douloureuses,

eſt la calcination du ſel & du mercure, qui ſe change en ſouphre dans le corps du patient. Je ne m'amuſerai pas à examiner leurs ſentimens, me contentant de me ſervir de leurs termes quand j'en aurai beſoin. Je dirai ſeulement que les cauſes de la Goutte ſont internes ou externes. Les cauſes internes ſont une certaine diſpoſition du ſang & des humeurs, propre à produire cette maladie. Cette diſpoſition eſt ſouvent hereditaire, cette qualité goutteuſe, qui étoit dans le ſang & dans les humeurs de nos parens, ſe transmettant en la ſubſtance d'où nous ſommes procréez. Ou elle ſe produit dans le corps par des cauſes externes, qui ſont le Soleil ou le Serain; un froid exceſſif ou une chaleur immoderée; le trop veiller ou le trop dormir; le défaut d'exercice, ou les efforts trop violens; le manger & le boire immoderé ou inconſideré; la trop frequente habitation des femmes; & enfin la conſolidation des cauteres, ulceres & fiſtules.

II. *Quelles parties elle afflige.*

Les humeurs qui cauſent la Goutte, ſe gliſſent, non entre peau & chair, comme quelques-uns diſent, mais entre chair & os; & ne trouvant par où ſe décharger, & étant repouſſées par les muſcles qui ne peuvent ſuporter leur acrimonie, elles rencontrent les boëtes des jointures, où ces humeurs s'acrochent & s'arrétent opiniâtrement, & enfin piquent furieuſement leurs ligaments.

J'ai

J'ai dit entre chair & os, parce que s'il étoit autrement, ces humeurs s'évacueroient plus aisement; car la nature par un effort plus facile les déchargeroit par les pores de la peau, & les poufferoit dehors en forme de fistules, gratelle, froncles, ou bubons, ce qui feroit plus facile que de traverser les muscles & les cartilages, & de là se glisser vers les os, & s'arrêter aux jointures.

Mais d'où vient que ces humeurs courent çà & là, & sautent d'un lieu à un autre? que tantôt elles se font sentir à un membre inferieur, & tantôt à un superieur? qu'aujourd'hui elles attaquent le bras droit, & demain le genou gauche, à raison de quoi quelques-uns les appellent humeurs vagantes? D'où vient aussi qu'après avoir tourmenté le malade, elles s'écoulent & s'évanouissent, à raison de quoi d'autres les appellent Esprits, & pour le peu de place qu'elles occupent sans rougeur ni tumeur apparente sont nommées Ventositez?

Je laisse aux Medecins à expliquer cela selon leurs diverses hypotheses; dont les uns disent que cette humeur virulente & trés subtile péche plus en qualité qu'en quantité. D'autres, comme les Paracelsistes, soûtiennent que ces humeurs se coagulent, & congelent en sel par le froid, & se resolvent par le chaud, d'où procede que cette liqueur minerale se reveille au fort de l'Hiver, ou aux jours Caniculaires.

CHAPITRE III.

I. *Signes avant-cours de la Goutte.* II. *Remedes generaux pour prevenir & pour guerir la Goutte.*

I. AVant que de venir aux remedes, je dois raporter les Signes pronostics & avant-coureurs de ce mal, qui sont d'ordinaire, pesantéur de tête, lassitude de tout le corps, douleurs au renversement du poil, battement de poux, émotion de cœur, mouvement d'arteres, engourdissement de jointures & de la nuque du cou, goutte grampe, assoupissement après le repas, insomnies pendant la nuit, dégoût pour le boire ou pour le manger, cruditez d'estomach, & ventositez extraordinaires, éternuëmens reiterez. L'on doit exactement observer ces choses, afin de prevenir le mal par des purgations, & autres remedes, dont nous parlerons dans la suite.

II. *Remedes generaux pour prevenir & pour guerir la Goutte.*

Quand on prevoit qu'on va être attaqué de la Goutte, il faut tâcher d'en détourner la cause, par le regime de vivre, par la purgation & par la saignée. Il y en a qui y ajoûtent le vomissement & la sueur. Si nonobstant ces remedes on est affligé de la Goutte, il faut tâcher de repousser l'humeur qui la produit par des remedes qui rafraichissent & adoucissent, ou qui resserrent & qui sont adstringens, ou qui ramolissent

Ce qui tient le milieu entre tous ces remedes, c'est le Vesicatoire : car en evacuant & expulsant la matiere au dehors, il attaque en même tems la cause antecedente & conjointe du mal, comme nous le dirons cy après.

Pour l'application des uns & des autres, il faut considerer exactement & prudemment la qualité de l'humeur qui fluë, le temperament de la partie affectée, & la disposition de tout le corps du patient.

CHAPITRE IV.

De la maniere de vivre d'un Goutteux. I. *A l'égard de la Colere.* II. *Du Froid & du Chaud.* III. *Des Veilles & du dormir excessif.* IV. *De l'Exercice du corps & de l'esprit.* V. *Du Soleil & du Serain.* VI. *De la frequentation des femmes.* VII. *De la suppression des evacuations naturelles ou artificielles.*

I. *A l'égard de la Colere.*

JE commence par le regime de vivre, lequel il faut soigneusement observer, si l'on veut se garentir de la Goutte.

Il faut que le Goutteux modere la Colere de tout son possible, parce que cette passion est un feu vehement qui enflamme tout le corps, le jette dans des convulsions extraordinaires, & qui agite les humeurs si violemment, qu'elles aquierent par là un certain degré d'acrimonie, pro-

porpre à produire la Goutte. En effet j'ai rencontré plus de personnes Goutteuses par humeurs choleriques, que par superfluité de flegmes.

Je prouverai ceci par mon propre exemple. Quoique je sois sanguin flegmatique, il ne m'est jamais arrivé de me mettre en colere contre mes domestiques, ou autres gens, que je n'aye ressenti mon mal, sans tumeur, ni enflûre, mais avec une chaleur ignée, ce qui joint à l'eau jaunâtre, attirée par le Vesicatoire, marquoit que la bile émue par la Colere en étoit la cause; ce que je connoissois aussi par les remedes dont je me servois, car si j'appliquois sur la partie douloureuse des medicamens chauds, ma douleur augmentoit: mais, si selon cette regle commune, que chaque chose se guerit par son contraire, j'usois de remedes froids, mon mal se moderoit, & je trouvois du soulagement.

Enfin la Colere, qui met sous les pieds la Raison, & la prive de sa jurisdiction, est une espece de fureur, qui n'ayant pour but que de faire du mal à autrui, en fait beaucoup plus à soi-même qu'aux autres. Il est donc bon de brider sa violence par une douce moderation & une patience Chrétienne.

II. *Du Froid & du Chaud.*

Pour prevenir la Goutte il faut encore éviter le Froid excessif, parce qu'il resserre les pores & coagule les humeurs.

Un Chaud vehement & continuel est aussi dommageable, d'autant qu'à l'opposite du Froid, il ouvre & dilate les pores, & subtilise trop les humeurs.

Des

III. *Des Veilles & du dormir excessif.*

On se gardera aussi de trop veiller, parce que les Veilles dessechent le corps autant ou plus que les plus fortes evacuations, & par ce moyen debilitent toute l'habitude du corps, éteignent la chaleur naturelle, augmentent la bile, & renversent toute l'économie du corps. Le Sommeil moderé au contraire conserve le corps dans une bonne disposition, aide la digestion, & toutes les fonctions animales, & repare les forces épuisées par le travail. Mais lors qu'il est excessif, il engendre beaucoup d'humeurs superflues, le corps devient pesant, & sujet aux fluxions.

Il faut dormir de nuit, & non de jour, trois ou quatre heures après souper, & non plûtôt: il faut se coucher sur les côtez, & non sur l'épine du dos: il ne faut dormir qu'autant qu'il est necessaire pour delasser le corps du travail qu'il a souffert pendant le jour. Si l'on en use ainsi, le Sommeil aidera beaucoup à la coction des humeurs superfluës, par la chaleur douce & temperée qu'il excitera, tant à la circonference qu'au centre.

Il n'est pas hors de propos de dire ici que l'interruption du Sommeil en tems requis, & que le Sommeil immoderé, ou qui vient en temps extraordinaire & non accoûtumé, est une marque du retour de ce mal. J'ai éprouvé en moi-même que lors que j'avois une grande envie de dormir pen-

pendant le jour, je disois (& je ne me trompois jamais) que j'aurois bientôt la Goutte, de sorte qu'il semble que la nature prevoyant l'interruption & empéchement de dormir que les violentes douleurs devoient causer, e le tâchoit de faire par avance provision de ce dont elle auroit bientôt disette.

VI. *De l'Exercice du corps & l'esprit.*

Le trop grand repos, & le deffaut d'exercice, est fort pernicieux: Car cela retient les excremens, & les congéle, en telle sorte que souvent par ces retentions il se forme sur les jointures ce tartre-mineral qui afflige si fort les parties goutteuses. C'est pourquoi j'approuve fort un exercice moderé, un mouvement & une promenade lente, parce que cela recrée le corps & l'esprit; mais que ce soit sans lassitude, d'autant que la lassitude par sa chaleur ouvre les pores, échauffe les jointures, & attire la fluxion sur les parties.

L'exercice doit preceder le repas, pour aider à la digestion, & afin de venir à table vuide de tous excremens. Que si c'est après le repas, il faut que ce soit lors que la digestion est déja faite, afin de ne pas se remplir de cruditez & de mauvaises humeurs.

Le Conseil de Platon le Jeune est ici convenable; que l'exercice du corps sans celui de l'esprit est pour les Lutteurs, & celui de l'esprit

sans

ſans celui du corps eſt pour les pareſſeux, & qu'ainſi il faut avoir ſoin de tous les deux ; & pour moi je n'eſtime rien de ſi penible que d'être ſans occupation, & j'aime mieux deſirer le repos que de ſouhaitter de ne rien faire, ſelon le dire d'Atilius, lequel aprés Pline eſtime que philoſopher eſt ſe repoſer.

V. *Du Soleil & du Serain.*

L'on évitera auſſi le Soleil, parce qu'il émeut les humeurs; toutefois à la longue il les diſſipe, & ainſi il n'eſt pas tant à craindre que le Serain, lequel le Goutteux doit éviter avec beaucoup de ſoin, parce que faiſant diſtiller ſur la tête & ſur tout le corps une roſée imperceptible, il excite des fluxions, & cauſe de grandes incommoditez aux jointures, membranes, ligamens & parties nerveuſes. On tient que la pluye roüille le fer, pourrit le bois, & à la longue creuſe le pierres; mais l'homme, qui n'eſt pas de ſi forte matiere, ne peut reſiſter aux maux que le Serain apporte, & à mon égard je ſai combien il prejudicie à la ſanté.

VI. *De la frequentation des femmes.*

La trop grande frequentation des femmes eſt très-dangereuſe, à cauſe de la grande émotion, mouvement, agitation qu'elle excite dans le corps, & parce que cette action ouvre les pores & debilite les nerfs. Toutefois je ne rejette point les

les chastes embrassemens de sa femme legitime, parce que la Goutte étant une repletion, l'acte venerien est une espece d'évacuation; mais que l'on ne s'enyvre point de son vin, que ce soit avec sobrieté & avec moderation, long-temps après le repas & lors que la digestion est faite, & en lieu commode où le corps ne soit point suspendu. Pour être convaincu de ce que j'avance, que l'embrassement des femmes, lors qu'il est moderé, n'incommode point, il ne faut que considerer ceux qui sont dissolus en leur manger & boire, qui ne laissent pas pourtant de devenir goutteux, quoique châtrez & impuissans au fait du mariage.

Il faut donc prendre garde qu'il n'y ait en cela de l'intemperance, de peur que la chaleur naturelle de l'estomach venant à s'affoiblir, il ne puisse plus faire ses fonctions ordinaires, de sorte que les alimens demeurant indigestes, il s'engendre des cruditez, & superfluitez d'humeurs corrompuës, qui produisent mille incommoditez dans le corps, & s'arrétent dans les jointures. J'ai parlé cy dessus des femmes legitimes, excluant toutes les autres, parceque par une punition divine ce mal attaque d'ordinaire les jointures qui travaillent le plus en ce métier, comme par une maniere de châtiment de la faute qu'ils ont commise.

VII. De

VIII. *De la suppression des evacuations naturelles ou artificielles.*

La consolidation d'ulceres & fistules est aussi très-dangereuse, parce que c'est une retention des excremens, & des évacuations ordinaires & accoûtumées. En ce rang on peut mettre la suppression du flux menstrual des femmes âgées, comme aussi les oignemens qu'on fait pour guerir la gratelle, d'autant qu'il ne faut pas repercuter au dedans les excremens que la nature tâche d'expulser au dehors, & en cette sorte chasser l'ennemi dans la ville lorsqu'il cherche d'en sortir.

CHAPITRE V.

I. *De la quantité & de la qualité des alimens bons ou nuisibles aux Goutteux.* II. *Ce qu'on doit faire après le repas.* III. *Des alimens qui tiennent le ventre libre & qui fortifient les nerfs.* IV. *De l'usage du Miel.*

I. *De la quantité & de la qualité des alimens bons ou nuisibles aux Goutteux.*

LE manger & le boire immoderé est très-dommageable, de sorte qu'il ne faut point que par intemperance le Goutteux excede les bornes de la néceffité, parce que l'intemperance pro-

duit des cruditez, qui étant portées vers les extremitez du corps, & vers les jointures, y engendrent la Goutte, & plusieurs autres accidens.

A la quantité se joint la diversité & varieté des viandes, lesquelles sont par ce moyen plus difficiles à digerer, & plus faciles à se corrompre; ce qui cause plusieurs indispositions, qui sont l'usure extréme que nous payons de nos plaisirs démesurez, & au contraire les viandes simples sont plus aisées à digerer, & entretiennent mieux la santé.

Et puisque la plûpart des fluxions procedent de repletion & des cruditez qui s'engendrent dans l'estomac, je conseille aux Goutteux de se priver quelquefois de souper, ou de retrancher une partie des alimens ordinaires.

Il faut considerer trois choses dans les alimens. Premierement, leur substance; & ainsi ceux qui subtilisent les humeurs visqueuses, & tiennent les conduits libres, sont bons: au contraire les viandes glutineuses, de crasse substance, & de mauvais suc, sont à rejetter, parce qu'elles sont de difficile digestion, & qu'elles produisent facilement des cruditez.

Secondement, l'assaisonnement & la cuisson; parce que ce qui est mal cuit, se digere difficilement, mais les viandes bien cuites & bien assaisonnées sont de bon goût, & faciles à digerer. Je ne veux pas approuver par-là la diversité des ragoûts & des mets exquis, qui ne servent qu'à irriter l'appetit, ni dire qu'on doive manger

ger outre mesure: car la nature se contente de peu ; & si elle ne tient la bride en main, & qu'elle se rende insatiable, elle passe les bornes prescrites par elle-même & se rend dénaturée. C'est pourquoi le meilleur ragoût est un bon appetit, & pour l'avoir il faut quelquefois se derober un repas, & alors on trouve tout bien apprêté, & bien assaisonné.

En troisiéme lieu, leur qualité & leur vertu ; on doit éviter les alimens acres, mordicants, forts échauffauts, fumeux, & tous ceux qui causent des indigestions & qui engendrent des cruditez, dont l'usage quoique moderé est soit pernicieux aux Goutteux.

Afin que les Goutteux puissent observer un bon regime de vivre, je diviserai les alimens en trois classes. La premiere sera de ceux que le Goutteux ne doit jamais manger, parce qu'ils sont fort mauvais & pernicieux. La seconde de ceux dont il faut qu'il use rarement ; & la troisiéme de ceux qui lui sont propres & sains, pourvû qu'il en use sobrement.

Ceux de la premiere classe que je défens au Goutteux, sont le pain non levé, ou qui est de seigle, chair de bœuf, de lievre, viande salée, tout ce qui est frit à la poële, mousserons, châtaignes boüillies, concombres, laitage, legumes, vieux fromage, œufs durs, moutarde, vinaigre, & toutes sortes d'épiceries, comme poivre, gingembre, girofle, canelle, noix muscade & saffran, les refforts, aux, oignons, & pourreaux ; & pour les herbes le nasitort, la

roquette, le fenoüil & l'échalotte, qui sont tous des alimens piquants & chauds ou fumeux, & par consequent nuisibles aux maladies des nerfs.

Ceux de la seconde classe sont les gâteaux, & pain d'œufs, lard, choux cabus, melons, raves, châtaignes cuites au feu, cochon, verjus, les salades, & entre elles celle de pourpier est la plus nuisible. Les amendes, noix, noisettes sont de ce rang, parce que le marc ne se digere jamais; pour le poisson, il engendre des cruditez dans l'estomac, & se corrompt aisement.

La troisiéme classe est des viandes bonnes, de legere substance, & propres pour la nourriture des hommes, dont le catalogue seroit trop long, comme mouton, chevreau, veau de lait, lapins, levreaux, pigeons, poulets, chapons, perdrix, faisants, &c. Je dirai seulement que les repas de telles viandes doivent être simples, sobres, sans superfluité ni excès.

II. *Ce qu'on doit faire après le repas.*

Je conseille après le repas de ne lire ni écrire de deux heures, afin de n'interrompre pas la digestion, il faut aussi éviter toute étude qui demande une trop grande application, parce que de tous les travaux celui de l'esprit affoiblit le plus les forces naturelles, & fait une plus grande dissipation d'esprits.

III.

III. *Des alimens qui tiennent le ventre libre, & qui fortifient les nerfs.*

Pour tenir le ventre lâche on doit ſouvent uſer de prunes cuites avec de l'eau ſucrée, & à l'entrée du repas même il eſt bon de boire leur decoction. On provoque de méme le benefice de ventre par les bouillons compoſez de mauves, blettes, ſoucis, épinars, bourrache, buglоſſe, mercuriale, & autres herbes laxatives. Les potages qui ſont faits d'endives, chicorée, oſeille, laittue, aſperges, pourpier & gramen, autrement dent de chien, qui ſont des herbes cordiales & bonnes pour l'eſtomac, & dont les bouillons ſont laxatifs, détournent ſouvent le cours des humeurs qui travaillent les Goutteux. L'uſage des choux non trop cuits fortifie les muſcles & les jointures, comme ſont auſſi les bouillons de vieux coqs. Les bouillons de concorde ou de perſil ſont diuretiques, & purifient le ſang par le moyen des urines, ce qui peut apporter beaucoup de ſoulagement aux Goutteux. Le Cotignac, outre qu'il aide à la digeſtion & lâche le ventre, abat les fumées qui montent au cerveau.

IV. *De l'uſage du Miel.*

L'uſage du Miel, pris avec des roties après le repas, eſt fort ſain pour ceux qui ont la Goutte froide. Pline dit qu'à cauſe de ſa qualité chaude & humide il eſt fort propre aux vieillards; & ainſi

c'étoit avec raison que Pollio Romulus répondit à Auguste que ce qui lui avoit conservé une agreable vigueur de corps & d'esprit jusqu'à l'âge de cent ans, étoit en partie l'usage du vin miellé. Et de fait, puisque dans le suc des arbres, des herbes, & des plantes il y a de grandes vertus pour conserver la santé, ce suc venant à être industrieusement cueilli par l'abeille, qui par un merveilleux instinct façonne, épaissit & produit cette admirable liqueur, le miel doit avoir de grandes vertus pris interieurement, puis qu'appliqué exterieurement il a la proprieté de guerir toute sorte de contusions.

CHAPITRE VI.

I. *Regles à observer à l'égard du boire.* **II.** *Si l'usage du vin est bon ou nuisible aux Goutteux.* **III.** *Diverses boissons convenables aux Goutteux.*

I. *Regles à observer à l'égard du boire.*

DEs alimens solides passons aux liquides; & sur ce sujet on doit observer d'abord qu'il faut proportionner le boire au manger, parceque celui qui mange sans boire bâtit une muraille de pierre seche, & que celui qui boit sans manger en bâtit une de mortier, chaux & sable, que le premier orage peut emporter; il faut encore prendre garde de faire un bon fondement avant que

que de boire, & imiter le masson, qui fait une bonne size de pierres avant que d'y mettre le ciment.

II. *Si l'usage du vin est bon ou nuisible aux Goutteux.*

C'est une grande question si les Goutteux doivent boire du vin. A cela je repons, que le vin augmentant la chaleur naturelle, vitale & animale, fortifiant le cœur & tous les membres, & les nourrissant, on ne doit pas le défendre absolument au Goutteux, qui a besoin de se fortifier, de se nourrir, & de reparer ses forces, qu'il a perdues par les violentes douleurs que la Goutte lui a causées. Que si c'est une maxime en Medecine que les forces doivent être conservées, celle-ci l'est aussi, qu'on doit tâcher de les reparer après les avoir perdues par les efforts du mal.

Et pourquoi défendre au vieillard Goutteux, qui manque de chaleur naturelle, cette boisson, qui lui peut aider à la digestion des viandes, & qui peut servir à corriger les cruditez qui sont dans l'estomac? Pourquoi, en lui faisant boire de l'eau, faire de son ventre une grenoüillere, & de son estomac un cloaque de cruditez? Quoi! voudroit-on que le vieillard podagre eût une haine irreconciliable pour cette liqueur bacchique, qui adoucit l'aigreur de ses vieux ans, qui est son lait le plus nourrissant, son aliment le plus appetissant, sa boisson la plus delectable? Je lui conseille donc d'en boire, mais moderement; car autant péche celui qui boit du vin pur, ou en trop grande quantité, que ce-

celui qui boit de l'eau toute pure. Je lui conſeille encore de boire du vin couvert, & non du clairet, & encore moins du blanc, qu'il deteſtera, comme auſſi tous ceux qui ſont ſubtils & delicats. Il peut boire trois coups pour le plus à chaque repas, & ſelon qu'il aura mangé des choſes ſolides ou ſeches, ou liquides & humides; la premiere fois il doit le boire fort trempé, afin de s'humecter & ſe deſalterer; la ſeconde moins; & le troiſiéme coup doit être plus pur, parceque c'eſt lui qui doit aider à la digeſtion des alimens, & principalement du fruit qu'on mange au deſſert. Je le dois encore avertir que le vin doux opile le foye; que le lait pris avec le vin engendre la Goutte, d'où vient ce proverbe, lait ſur vin eſt venin; que les vins qui ſont proche de leur lie envoyent des vapeurs au cerveau; que les vins nouveaux & non purgez & purifiez de leur lie, & les vins mêlez, frelatez, ou ſophiſtiquez, ſont fort mal ſains.

Mais durant les accez de la Goutte, & l'effort des douleurs, je trouve bon que le patient ceſſe d'en boire, auſſi bien le degoût qu'il en a pour lors avertit l'eſtomac de s'en abſtenir, & la nature le lui faiſant trouver deſagreable, lui montre par là que ſon uſage lui feroit nuiſible, & le lui defend ainſi tacitement. C'eſt pourquoi il doit boire pour lors de l'eau ſucrée ou de la ptiſane ſuivante.

III. *Diverses boissons convenables aux Goutteux.*

Ptisane.

Recipe. Deux bâtons de regelisse recente fenduë par petits morceaux, un bâton de canelle, deux cloux de girofle, & demi poignée de semence d'anis. Que si l'on veut se rafraichir, ajoutez y deux ou trois racines de chicorée sauvage, & si l'on est alteré, trois ou quatre racines de vinette fonduë & la corde du dedans ôtée. Que si l'on a difficulté d'uriner, comme il n'arrive que trop souvent au Goutteux, ajoûtez y un citron couppé par roüelles, & de la casse un demi bâton; & si vous voulez que la dite eau soit purgative, jettez y dedans une once de sené qui soit bien nettoyé, sans que le citron & la casse y soient, parceque ce n'est que pour la gravelle.

Faites bouillir la dite eau vingt ou trente ondées dans un pot ou chauderon bien net, & l'écumez s'il est nécessaire. Ayant bouilli, il la faut faire refroidir, puis passer le tout par une serviette sans la presser; & après mettre l'eau dans quelque vaisseau bien fermé, pour en prendre aux heures qu'on voudra; il est à noter que ladite eau se conserve cinq ou six jours sans se corrompre.

Le Remede suivant est encore bon contre la soif. Recipe. Conserve d'oseille 3. onces, Conserve de viole 2. onces, jus de regelisse tout pur 1. dragme, sucre candi 1. once, faites une com-

position de tout cela, & en prenez des morceaux à la bouche.

Il y en a qui pour desalterer & fortifier l'estomac ajoûtent sur 4 ou 5. pintes d'eau destinée à boire, deux gouttes d'esprit de vitriol, ou plûtôt du flegme, qui est l'eau qui sort la premiere du dit vitriol: mais je ne l'ai point experimenté, on tient que cela est capable de desalterer beaucoup ceux qui ont la fievre.

CHAPITRE VII.

I. *De la Purgation en general.* II. *Purgatif dont l'Auteur se servoit.*

I. *De la Purgation en general.*

VEnons aux remedes qui peuvent, conjointement avec le regime de vivre, détourner la cause primitive & antecedente, tant de la Goutte causée par une matiere froide, que de celle qui procede d'une matiere chaude; & puis nous viendrons à ceux qui arrêtent, evacuent, & adoucissent la matiere conjointe de l'une & de l'autre.

Entre ceux-là la Purgation tient le premier rang. On doit la faire au Printemps, à cause du mouvement des humeurs, & en Automne, à cause du frequent usage des fruits; principalement lorsqu'on voit les indices du retour de cette maladie, & de la fluxion de telles humeurs & serositez.

sitez. Les maisons croullent avant que de tomber en ruine; le tonnerre gronde avant que la foudre tombe: ainsi le pouls bat, les arteres s'émeuvent, l'appetit se perd, avant que la Goutte nous attaque, comme nous avons dit au chapitre 3. Or je renvoye cette précaution aux sages Medecins, sur lesquels je ne pretends rien empieter, ni jetter ma faux en leur moisson; ceux-ci ordonneront des medicamens simples ou composez qu'ils connoîtront être nécessaires, afin de purger l'humeur qui surabonde dans le Goutteux. C'est en cela qu'ils sont accoûtumés d'user de grande prudence & circonspection: car il faut qu'on observe non seulement la complexion, temperament, humeur, âge, force, & inclination naturelle du malade, mais aussi la constitution de l'air, la varieté des saisons, la nature du lieu, les alimens ordinaires & propres, & encore plus la force des medicamens, la dose convenable, la dispensation, & application convenable, & autres circonstances. Si de tant de ressorts quelcun vient à manquer, il arrive que les remedes ne produisent pas le bon effet qu'on en attendoit; d'où vient que Montagne dit à propos, qu'en cela la fortune y contribue autant que l'art.

L'Empereur Adrien dit sur la fin de sa vie que la multitude des Chefs lui avoit perdu Carie, & que le trop grand nombre de Medecins causoit la mort à Cesar. Pour moi je ne dis pas cela des Medecins qui s'accordent bien dans leurs consultes. Mais je tiens que la superfluité des

sirops,

ſirops, apozemes, bolus, juleps & autres medicamens nuiſent ſouvent à la ſanté.

II. *Purgatif dont l'Auteur ſe ſervoit.*

Quant à moi, entre ce nombre preſque infini de purgations dont l'on ſe ſert pour prevenir la Goutte, je me ſers ſeulement du remede ſuivant, de peur que prenant quelqu'autre remede, au lieu de choquer une humeur, il ne prenne une autre route, & ne donne ſur celle qui n'excede en rien dans la conſtitution de mon temperament: car s'il rencontre mal, il eſt à craindre que tout s'émeuve & s'ébranle, & à Dieu la ſanté, que la Goutte chaſſe pour quelque temps.

Voici la purgation dont je me trouve bien. Recipe. Demi once de gomme ammoniac en larmes, jettez-la dans un plat ou poëlon, où il y ait un peu de ſuc de roſes, mis ſur des cendres chaudes ou feu lent, & lorſqu'elle ſera un peu diſſoute, jettez y une once d'aloé pulveriſé, & étant le tout fondu, remuez-le juſqu'à ce qu'il vienne à s'épaiſſir, & faites-en une maſſe pour la convertir en pilules, dont l'on uſera deux ou trois fois le mois, ſelon les forces du malade, ou la facilité qu'il a de ſe purger, ou ſelon l'abondance des humeurs peccantes, demi heure avant ſouper, & après les avoir priſes, prenez un doigt de vin ou de bouillon, afin qu'elles s'y detrempent. J'ai dit un peu avant ſouper, car après ſouper elles pourront empêcher la digeſtion, & corrompre les alimens qui ſont dans l'eſtomac.

Ce

Ce remede eſt auſſi très-bon pour guerir entierement de la migraine, pris une fois la ſemaine.

L'Aloé, dit Diſcoride, eſt bon pour l'eſtomac, & lâche le ventre, comme fait auſſi la gomme ammoniac; il eſt encore bon, ajoûte-t-il, à ceux qui ont un amas d'humeurs dans la poitrine, & il guerit la Sciatique. J'ai leu en d'autres Auteurs que l'aloé fortifie la vuë, l'eſtomac & les nerfs, qu'il purge le cerveau, la bile, & le flegme, guerit la melancolie, ôte la ſuperfluité d'humeurs, & rend la ſanté meilleure. De plus il aide à la digeſtion debile, & fait evacuer benignement en bas les humeurs qui croupiſſent dans l'eſtomac, outre cela l'aloé pris en quelque façon que ce ſoit eſt bon contre les opilations du foye & de la rate. Enfin Jerôme Montanus en ſon Livre de la conſervation de la ſanté chap. 8. dit ces mots: Entre les medicamens qui purgent, l'aloé eſt bon, & qui en uſera ſouvent, n'aura aucune maladie dans ſon corps, ni aux inſtrumens de ſes ſens, qui ne ſoit gueriſſable.

Pour l'ammoniac, il eſt bon contre la toux inveterée & contre l'aſthme, provenant d'humeur flegmatique & viſqueuſe, & ſert beaucoup contre les obſtructions du foye & de la rate.

Pour le jus de roſes que j'y employe, il ſoulage beaucoup le battement de cœur, & purge doucement, & ſans tranchées & ſans violence.

Comme j'ai fait fort ſouvent l'eſſai de ces pilules, je les conſeille fort aux Goutteux, & je puis les aſ-

assûrer qu'elles ne causent jamais aucune incommodité, & que c'est un remede fort benin, fort doux, & fort commode, puisqu'il ne faut pas pour cela garder la chambre. La dose est depuis vingt grains jusqu'à soixante & même au delà suivant la constitution du malade.

CHAPITRE VIII.

I. *Si la Saignée est bonne aux Goutteux.* II. *De quelle maniere il la faut faire.*

I. *Si la Saignée est bonne aux Goutteux.*

JE viens à la Saignée : sur laquelle il faut remarquer qu'elle doit preceder la purgation, & qu'elle doit être faite au Printemps & en Automne, à cause de la temperature de ces saisons, pendant lesquelles il ne regne ni un chaud excessif pour faire fondre les humeurs, ni un froid immoderé pour les faire congeler.

On tient que l'evacuation du sang aide beaucoup à toute sorte de repletion, à ceux-là même qui se trouvent dans les limites de santé ; à plus forte raison sera-t-elle bonne à ceux qui ressentent la repletion, & plenitude de leurs vaisseaux sanguins ; d'où procede leur inflammation, & de là leur tention, regorgement & débord, par où se repandent en diverses parties du corps ces humeurs ou esprits vagans qui tourmentent les Goutteux ; & ainsi la phlebotomie, faite

te au commencement du mal & avant l'état de la maladie, apportera un grand ſoulagement, cette evacuation étant un ſingulier remede à une telle repletion.

Que la ſaignée ſoit bonne & neceſſaire, l'experience journaliere le fait voir, en ce que lors que les mois viennent à être ſuprimez aux femmes, cela leur cauſe pluſieurs incommoditez & ſouvent les rend Goutteuſes. Que ſi elles ont regulierement leurs mois, elles ſont exemtes de toutes ces incommoditez. Je dis encore que les filles qui ſont attaquées d'une Goutte hereditaire, ne ſe trouvent plus ſujettes à ce mal dès qu'elles commencent à avoir leurs regles. Et pourquoi la ſaignée ne fera-t-elle pas un pareil effet? Et pourquoi ne delivrera-t-elle pas le patient des douleurs, auſſi bien que le flux de ventre, qui correſpondant à la cauſe de ſon mal, le ſoulage ſouvent beaucoup?

II. *De quelle maniere il la faut faire.*

Pour ce qui eſt de la maniere de la faire; pendant qu'on eſt travaillé du mal, on tient qu'on la doit faire à la partie oppoſite, pour faire diverſion tant de l'humeur qui flue, que de celle que la nature y envoye prodigalement & en mauvaiſe menagere. Je dis prodigalement, parceque ces enflures, qu'on voit aux piés & aux mains du patient, procedent de ce que la nature ſentant une partie affligée, s'empreſſe de la ſecourir par le temperament d'autres humeurs; mais parceque

ceque d'ordinaire elle va aveuglement & imprudemment dans l'excès, & amene une telle superfluité d'esprits contenus dans le sang, qu'au lieu d'appaiser la douleur & de soulager la partie affectée, elle la surcharge plus fort, & l'augmente, à l'exemple d'un Capitaine peu habile lequel pour secourir une place assiegée y envoye un plus grand nombre de troupes qu'il n'y a de magazins pour leur subsistance, & ainsi leur nombre superflu met tout en disette & gâte les affaires. C'est pourquoi la saignée faite à propos à la partie opposite ramene chacun chez soi & modere la douleur.

Il reste à vuider une difficulté, c'est que quelques-uns veulent que si le Goutteux est attaqué du mal en divers endroits de son corps, on doit lui tirer du sang à autant de parties opposites, pour faire revulsion des humeurs qui fluent. Ce qui me paroit absurde & mauvais. Car il y a plusieurs personnes, & presque tous ceux qui sont travaillez de ce mal, qui le sont à leurs coudes, doigts, genoux, chevilles, & orteils; & tel a tantôt la douleur d'un côté, tantôt d'un autre, aujourd'hui le membre superieur se trouve affecté, le lendemain ce sera un des inferieurs : Que s'il falloit ainsi tirer le sang de toutes les parties opposites pour faire cette pretendue revulsion, on parcourroit tout son corps, & au moyen de tant d'ouvertures & de phlebotomies réiterées on soustrairoit au patient la meilleure portion de son aliment, & le fondement des autres humeurs, & on lui ôteroit par là toutes ses forces. On s'ex-

s'exposeroit encore à un autre danger, c'est qu'au lieu de revulsion on feroit une attraction non convenable ni profitable, parcequ'il y a à craindre qu'une partie saine ne devienne par là affectée & sujette au mal.

Quoi qu'il en soit, je ne conseille pas de suivre cette voie. Si le mal s'accroche à une partie du corps seulement, ou à un seul membre, il ne fautl faire qu'une ouverture, comme la derniere fois que je fus attaqué de la Goutte, & avec plus de violence & d'opiniâtreté au bras gauche qu'en aucun autre endroit, j'aurois fait ouvrir la saphene de la jambe opposite, laissant le reste en repos, n'eût été que les Vesicatoires que j'y avois apposés pour les douleurs qui commençoient à s'y introduire, n'étoient pas encore extenuez & épurez.

Pour la saignée qui se peut faire à la partie la plus proche de la douleur; j'ai veu par experience en la personne d'autrui qu'elle avoit bien succedé; toutefois je ne l'approuve point, de peur qu'un Chirurgien peu expert, faute de savoir exactement observer la rectitude des fibres, ne vienne à offenser quelque tendon & ligament.

Nous concluons donc que la saignée faite à propos, avant l'état de la maladie, est une précaution singuliere; & pour le choix de la veine, on tient qu'elle est meilleure de la basilique; quelques autres tiennent pour la mediane; pour moi je crois qu'on doit choisir la plus apparente.

Pour la quantité de sang qu'il faut tirer, je le renvoye à la prudence des Medecins, qui useront de grande circonspection avant que d'ordonner la saignée; & plus encore avant que de la réïterer; épargnant la multitudes des saignées: ainsi je ne suis pas de l'opinion de ceux qui tiennent que l'évacuation de la masse du sang se repare assez, & en peu de temps, en beuvant du vin.

CHAPITRE IX.

I. *De la Revulsion.* II. *Par le moyen des Sueurs.* III. *Du Vomissement.* IV. *Des Urines.* V. *Des Frictions.* VI. *Des Clysteres.*

I. *De la Revulsion.*

OUtre ce que nous avons dit de la saignée au Chapitre precedent, quelques-uns conseillent encore pour faire revulsion d'appliquer des ventouses sur les épaules avec scarification, pour attirer l'humeur du centre à la circonference, & en faire l'attraction au dehors. Je ne dirai point mon sentiment sur ce remede parceque je n'en ai pas fait l'essai.

II. *Par*

II. *Par le moyen des Sueurs.*

Puisque nous sommes sur le sujet de la revulsion, en voici de trois sortes; la premiere se fait par le moyen des sueurs, que je conseille d'accepter si elles viennent par benefice de nature, sans autrement les provoquer par des moyens extraordinaires; il faut après avoir sué se faire bien essuyer avec des linges secs & mediocrement chauds. Ces transpirations insensibles, qui se font ainsi par les pores de la peau, consument & font exhaler les humeurs sereuses dont le corps est imbu.

III. *Du Vomissement.*

La seconde revulsion est le Vomissement, car si la nature veut vuider par la bouche la superfluité qui nage dans l'estomac, il ne faut point l'empêcher, autrement on l'irriteroit, on la géneroit; & cette retention seroit nuisible parce qu'elle empêcheroit l'evacuation de la plenitude, qui est en partie la cause antecedente du mal, & par le même moyen on empêcheroit la revulsion des humeurs qui fluent, & du flegme visqueux, qui va prendre son cours vers les jointures.

Mais c'est à condition que ce soit dans la necessité, & lorsque l'envie en vient, & non autrement, & que le patient aussi y soit propre & accoûtumé. Que cela donc se fasse sans violence & sans contrainte, autrement c'est un dangereux

effort pour la nature. Car ceux qui ont l'estomac & les poumons foibles & debiles, courent hazard de rompre par là quelque vaisseau dans la poitrine. Ainsi je rejette le vomitoire des Empiriques, qui est leur seul recours, & leur unique remede, dont ils se servent contre toutes sortes de repletions ; ce remede par les grands efforts qu'il fait faire pouvant être nuisible même aux plus robustes & aux plus vigoureux.

IV. *Des Urines.*

La troisiéme est la provocation des urines, par le moyen d'ozeille, persil, & asperges boüillies en potage, & données au patient, ou la decoction de la racine d'ache, de thim, serpolet, anis & chardons, qui sont des herbes diuretiques, avec du vin blanc.

V. *Des Frictions.*

A ces revulsions on ajouté la friction, qui se fait avec la main, ou avec une toille forte, avec laquelle on detourne la fluxion des humeurs par l'ouverture des pores, qui les fait resoudre & evaporer. Mais je n'aprouve pas ce remede, parcequ'il ne sert souvent qu'à faire souffrir le malade.

VI. *Des Clysteres.*

Je dirai encore que pour l'opiniâtre constipation de ventre qu'ont d'ordinaire les Goutteux, je trouve bon qu'ils usent de clysteres de temps en temps.

CHAPITRE. X.

I. Du Vesicatoire & de son efficace. II. *Excellence du Vesicatoire de l'Auteur, & sa composition.* III. *Jugement de l'Auteur sur plusieurs autres Vesicatoires.* IV. *Maniere de se servir du Vesicatoire.*

I. *Du Vesicatoire & de son efficace.*

QUelque bons que soient les remedes dont nous venons de parler, on ne peut pourtant par leur moyen que bien peu ou fort rarement arrêter la fluxion, appaiser la douleur, & attirer au dehors l'acrimonie de cette liqueur minerale qui tourmente le patient. Ne pouvant obtenir les effets par les remedes susdits, j'ai eu recours à mon Vesicatoire, dont je me suis toûjours bien trouvé, & qui produit ces trois effets, sans causer d'incommodité au malade, operant d'une maniere fort douce, ne produisant aucune émotion dans les humeurs.

Le Vesicatoire est un remede attractif qui donne issue à la matiere, pendant que les remedes narcotifs appliquez sur la partie affectée mitigent la douleur causée par la matiere qui flue. La Framboisiere après plusieurs autres dit en ses Loix de la Chirurgie: Les Vesicatoires sont des Medicamens acres, qui ont la vertu de faire des vessies & des ulceres à la peau, & d'attirer au dehors les humeurs impactes à la partie, qui

n'ont pû être digerées par les resolutifs, remollians & attractifs Et par l'aide d'iceux, ajoute-t'il, on tire dehors l'humeur sereuse, de quelque partie que ce soit, & on ôte la douleur rebelle, de la tête, de la hanche, & des jointures. Toutefois il ne dit point la maniere de les appliquer, où, ni quand, non plus qu'Ambroise Paré, & les autres qui en ont traité; & dans la description qu'ils font de la matiere dont ils veulent qu'ils soient composez, ils ne disent rien qui approche en quelque maniere du Vesicatoire dont je me sers; le mien étant meilleur, plus aisé à faire, & l'application s'en faisant plus heureusement. Voici sa composition.

II. *Excellence du Vesicatoire de l'Auteur & sa composition.*

Recipe Emplast. contra rupturam, une dragme, Emplast. Mastic. demi-dragme, Opium 4. grains, en soit fait un Emplâtre, au milieu duquel on aposera trois ou quatre grains de Cantharides.

Ces emplâtres sont composez de beaucoup d'ingrediens, qui ont de grandes proprietez, vertus & facultez, comme on le peut voir dans les Pharmacopées. Pour l'Opium, il endort le sentiment du mal, & fait cesser la douleur pour si violente qu'elle soit.

III.

III. *Jugement de l'Auteur sur plusieurs autres Vesicatoires.*

Il y en a qui font des attractifs de levain, de seigle, paitri avec du vinaigre, & de cantharides: mais un tel emplâtre n'a point la proprieté d'arrêter la fluxion, & d'apaiser la douleur. J'aprouve encore moins l'application de l'herbe appellée Patte de Loup, plus dangereuse que profitable, à cause de son pernicieux venin, & de la douleur excessive qu'elle cause pour si peu qu'on la presse contre la peau, dont je n'ai fait que trop l'experience. Sur quoi je dirai qu'elle ne brûle pas seulement la peau & la chair comme l'huile bouillante, mais qu'elle pensa gangrener un tendon & ligament de ma jambe droite, & y laissa une fistule, qui découloit sans cesse, & que je n'aurois pû fermer sans l'aide de l'herbe nommée langue de chien, qui au bout de trois jours se prenant amiablement sur l'ulcere, servit de peau elle même, jusqu'à ce qu'il en revint une autre. C'est un excellent remede pour les loups aux jambes, & les ulceres malins & inveterez.

IV. *Maniere de se servir du Vesicatoire.*

Il faut que le Vesicatoire, ou cautere potentiel, soit appliqué dans un temps oportun & dans un lieu convenable; on perd autrement son temps & sa peine; & c'est là la clé de l'entiere

guérison de la goutte, & c'est dans le convenable usage de ce remede, que consiste le secret qui m'est particulier de guerir ce mal, & que la charité Chrétienne m'oblige de communiquer à mon prochain, afin de lui procurer le soulagement que j'ai ressenti si souvent par l'usage de ce remede.

CHAPITRE XI.

I. *En quel temps on doit appliquer le Vesicatoire.* II. *En quelle partie du corps il faut l'apliquer.* III. *Lors que la Goutte attaque le coude.* IV. *Le poignet & la main.* V. *Le genou.* VI. *Le malleole interne.* VII. *Les piés & les orteils.* VIII. *Le jarret.* IX. *Le talon.* X. *Précaution pour garantir tout le pié de la Goutte.* XI. *Remede pour la douleur de dents.*

I. *En quel temps on doit appliquer le Vesicatoire.*

AU chapitre précédent j'ai dit qu'il faut faire l'application de mon remede en temps opportun; c'est à dire, qu'il ne faut pas attendre que la fluxion soit entierement formée, car ce Vesicatoire a bien la faculté de retenir l'humeur qui s'écoule, & de la faire exhaler au dehors

hors, mais non pas de faire remonter celle qui eſt écoulée. Ainſi tant plus on tarde de poſer le Veſicatoire, tant plus on ſouffre de douleur, avant que l'humeur qui a déja flué ſe ſoit évaporée; & tant plûtôt on fait l'aplication du Veſicatoire, tant plûtôt on reçoit du ſoulagement. Il faut donc l'appliquer trois ou quatre heures après avoir ſenti l'attaque de la Goutte, & l'on s'en trouvera bien-tôt ſoulagé, même deux heures après; mais il le faut tenir ſur la partie dix ou douze heures, & juſqu'à ce que l'operation ſoit parfaite & la veſſie formée.

II. *En quelle partie du corps il faut l'appliquer.*

Il arrive quelquefois que la Goutte s'attache opiniâtrement à la tête de l'omoplate, ou os ſuperieur, nommé *acromion*, quoi qu'il me ſemble que c'eſt le haut de l'os qui joint le bras à l'épaule, au deſſus duquel les Anatomiſtes marquent deux petits rameaux de la veine *cephalique* en forme d'une fourchette; alors je poſe mon Veſicatoire ſur la partie exterieure du bras, qui répond ſur le coude: car à la partie interieure cette humeur maligne ne ſe gliſſe jamais. Cela fait qu'elle décend & s'évacue par là; c'eſt en cet endroit que la veine cephalique prend ſon cours le long du bras: ſi elle eſt apparente, il n'eſt pas bon d'apoſer l'emplâtre deſſus.

III. *Lors que la Goutte attaque le coude.*

Si la Goutte attaque dabord le coude, il eſt bon d'appoſer deux emplâtres, l'un à trois doigts par deſſus l'articulation, & l'autre à trois doigts par deſſous, ſur le milieu de l'os de l'avant-bras, qu'on nomme *cubitus*. Le premier eſt pour retenir la fluxion, & le ſecond pour la faire décendre, & tous deux pour la faire évacuer.

IV. *Le poignet & la main.*

Si c'eſt au poignet, ou jointure de l'avant-bras, nommé Carpe, il faut auſſi en apliquer deux, l'un un peu au deſſus, à l'endroit où les veines cephaliques & baſiliques ſe diviſent en pluſieurs rameaux, pour après s'épancher ſur les doigts; & l'autre ſur les os articulez, qui comprennent le metacarpe, ou premier du pouce. Toutefois, je ne conſeille de le faire que lors que la fluxion a gagné la main; & pour prevenir ce coup, je trouverois bon de faire l'emplâtre au deſſus du poignet, qui cerne tout le bras comme un bracelet; car avec cela on ne laiſſera aucun paſſage au mal.

Si la Goutte attaque les doigts, pour la bien-tôt guerir, j'ai acoutumé de poſer le Veſicatoire au-deſſus du poignet & ſur les os articulez.

V. *Le genou.*

Si la Goutte vient aux deux côtez de la rotule, ou patelle du genou, je pose l'emplâtre trois ou quatre doigts au dessus, sur l'os appellé femur, à l'entre-deux des muscles, sur les endroits où on connoît que l'humeur fluë: & si on ne sent de la douleur que d'un côté seulement, ce sera aussi de ce côté-là qu'on arrêtera l'humeur, & qu'on appliquera le remede. Je fais plus, c'est que pour faire attraction & évacuation de la matiere qui a flué, je pose deux autres emplâtres vers la jarretiere, presque au plus haut de l'os de la jambe, qu'on nomme grand fossille; & même il est bon d'en poser un à l'endroit où il y a deux rameaux exterieurs de la petite sciatique; cela, outre ce profit, empêche que la fluxion ne se fasse sur le pié.

VI. *Le malleole interne.*

Si le mal décend sur la cheville ou malleole interne, je pose mon emplâtre au plus bas du grand fossille, quelques quatre doigts au dessus de la cheville, & ainsi peut-on proceder pour la cheville externe, comme pour l'interne.

VII. *Les piés & les orteils.*

Si le mal attaque la partie du pié qu'on nomme naviforme interieure au dit pié, qui abou-

aboutit à la jointure du gros orteil, je pose mon Vesicatoire sur l'os nommé metatarse, où est la fin de la veine saphene, entre la jointure du pié & le lieu douloureux.

VIII. *Le jarret.*

Si le mal vient aux deux nerfs qui cernent le jarret, j'applique mon remede à trois doigts au dessus, & à trois doigts au dessous, pour les mêmes considerations que j'ai faites à l'égard du coude & du genou.

IX. *Le Talon.*

Si c'est au talon, on doit poser le Vesicatoire un peu au dessus, sur le muscle où le mal prend son cours.

X. *Precaution pour garantir tout le pié de la Goutte.*

Mais pour toute précaution, je donne le même conseil pour garantir le pié, que j'ai donné ci-dessus pour sauver la main; c'est que d'autant que ce mal se glisse souvent entre les deux emplâtres, surprend le Patient, & lui fait souffrir mille maux, pour empêcher cela, il faut appliquer sur l'avant-pié un emplâtre, qui s'entretienne par les deux bouts, car en cette sorte l'humeur trouvant le passage bouché, le pié se trouve entierement garanti du mal, non seulement les orteils, mais aussi les chevilles, & le talon.

XI.

XI. *Remede pour la douleur de dents.*

Avant que de venir aux autres remedes, avertissons le Lecteur que ce Vesicatoire est singulierement bon pour guerir les douleurs de dents, apposé aux temples à l'endroit où l'humeur flue; & si elle a flué, au dessous de l'oreille, pour en faire l'attraction convenable; & afin qu'il fasse plus d'operation, il faut y mettre un bandage & une compresse.

CHAPITRE XII.

I. *L'usage des caustiques & des cauteres actuels est dangereux dans la Goutte.* II. *Effets du Vesicatoire de l'Auteur.* III. *Ce qu'il faut faire après l'operation du Vesicatoire.*

I. *L'usage des caustiques & des cauteres actuels est dangereux dans la Goutte.*

LE Vesicatoire dont je viens de parler, & qui ne s'applique que rarement & au besoin, tient le milieu entre les autres remedes qu'on ordonne au patient, dont les uns sont des caustiques au cou, bras, & jambes, & les autres des cauteres actuels, faits par incision ou ferremens brûlans sur la partie douloureuse, ou bien à l'entour d'icelle.

Je n'approuve pas le premier de ces remedes, parce que le plus souvent cette humeur maligne gauchit telles ouvertures & se fait un autre passage,

ſage, & le patient ne laiſſe pas pourtant d'en être miſerablement affligé, comme je ne l'ai que trop experimenté, étant plus travaillé de mon bras gauche nonobſtant mon cauſtique, qu'à l'autre bras, où il n'en fut jamais appliqué.

Pour le ſecond remede je ne le puis non plus goûter; mais je le condamne entierement: car de cauteriſer de la ſorte une partie ſi ſenſible, dont le moindre attouchement nous offenſe extremement, n'eſt-ce pas chercher la gueriſon aux depens des tourmens, racheter la ſanté par des maux infinis, & chaſſer la douleur par beaucoup de ſouffrances? Et n'eſt-ce pas un terrible eſſai & une fâcheuſe cure, de ne la pouvoir faire ſans un grand mal, & ſans une grande incommodité? Je ne ſai s'il y a quelqu'un qui puiſſe dire avec verité qu'il l'a employé avec un heureux ſuccez ſur ſoi ou ſur autrui. Pour moi je ne guerirai jamais les maux par leurs ſemblables, ſavoir le mal par le mal: car j'eſtime dommageable tout ce qui eſt douloureux, & les remedes qui ſont pires que la maladie ſont à deteſter.

Je conclus donc que ce ſeroit ajoûter douleur à douleur & affliction à affliction, d'autant que telles applications ſont longues, fâcheuſes & dangereuſes. La longueur donnant beaucoup d'ennui au patient, & les cauteres qui brûlent la peau, ou qui inciſent la chair, le tourmentant beaucoup, ſans parler du danger où l'on s'expoſe par là ſi on donne ſur une artere ou autre vaiſſeau d'importance.

II. *Effets*

II. *Effets du Vesicatoire de l'Auteur.*

Mon Veficatoire (que j'appelle mien parce qu'il eft de mon invention) fait tout un autre effet, car quoi qu'il échauffe & diffolve les humeurs qui caufent les douleurs, & qu'il les attire au dehors, il ne fait pourtant tomber aucune croute ni efcarre, n'incommode le malade en aucune maniere, mais feulement corrompt la premiere peau, & la fait tomber après qu'une feconde eft revenue, & que la playe eft bien epurée & nette.

III. *Ce qu'il faut faire après l'operation de Veficatoire.*

Je dois avertir, avant que de finir ce chapitre, qu'il faut ouvrir la veffie avec une épingle, ou pointe de cifeau, & enfuite y mettre deffus de temps en temps des feuilles de lierre ou de chou rouge, & les renouveller jufqu'à ce que la matiere foit écoulée, la partie rendue nette & la peau revenue.

CHA-

CHAPITRE XIII.

I. Des Remedes Topiques & Anodins. II. Ce qu'il faut observer dans leur usage. III. Des Narcotiques. IV. Mauvais effets que les Narcotiques produisent. V. Remede Narcotif. VI. D'un Goutteux qui mit ses jambes dans la glace. VII. Moyens de prevenir les mauvais effets des Narcotiques & des Astringens. VIII. Des Astringens dans la Goutte chaude. IX. Du Saffran. X. Des Astringens dans la Goutte froide. XI. Précaution sage des Astringens & des Repercussifs. XII. Des Discussifs. XIII. Usage des Huiles condamné. XIV. Diversité des remedes necessaire. XV. Regle à observer dans la Goutte chaude & froide. XVI. Fondement de la Science de l'Auteur.

I. *Des Remedes Topiques & Anodins.*

VEnons aux remedes qu'en termes generaux les Medecins appellent topiques, & qu'on applique sur la partie douloureuse, pour temperer l'inflammation, qui vient d'ordinaire sur le lieu affecté. A la verité ils n'appaisent pas tout à coup ni entierement la douleur, mais l'adoucissent

ſent & l'amoindriſſent, la temperent, la ſtupefient ou l'endorment, en ſorte qu'elle devient moins ſenſible & plus ſupportable : ce qui ſe fait tandis que la matiere ſe conſume & s'exhale, & qu'elle eſt attirée au dehors par le moyen du Veſicatoire. Donc les medicamens anodins ont la faculté d'apaiſer la douleur & d'adoucir les parties affectées, par la chaleur temperée dont ils ſont doüez, ſans ôter neanmoins la cauſe du mal.

II. *Ce qu'il faut obſerver dans leur uſage.*

Il faut que ces medicamens ſoient moderement aſtringens, de peur de rendre l'humeur inhabile à la reſolution.

Il faut prendre garde qu'ils ne ſoient totalement narcotifs & repercuſſifs, de peur de mortifier les membres, affoiblir les nerfs, & rendre la partie impotente.

III. *Des Narcotiques.*

L'ordre de s'en ſervir profitablement eſt celui-ci. C'eſt qu'en cas d'une violente & inſupportable douleur les Narcotiques tiennent le premier rang. Ceux-ci ont la faculté d'aſſoupir & endormir la partie douloureuſe, de ſorte qu'ils ôtent le ſentiment au mal : tels ſont la juſquiame, la ſempiterna, le pavot, la laituë, le vertjus nouveau, & l'opium. Mais il ne s'en faut ſervir que dans une grande neceſſité, & il ne faut pas les réïterer ſouvent, de peur qu'ils ne congelent

lent l'humeur dans les jointures, engourdissent les nerfs, & engendrent des Cals.

IV. *Mauvais effets que les Narcotiques produisent.*

Il faut que je confesse ingenument que l'usage immoderé de tels medicamens appliquez sur mes piés, sans les temperer, ou les faire suivre de ceux qui pouvoient corriger leur trop grande froideur ou qualité mortifiante, m'a tellement affoibli la force des nerfs, que si j'eusse un peu plus continué leur usage, je me fusse rendu comme perclus, & estropié, parceque mon sentiment feroit devenu non endormi, mais amorti, & en cela mes essais penserent me jetter dans un grand danger.

V. *Remede Narcotif.*

Voici un remede Narcotif & Stupefactif.

Prenez de l'eau rose & de plantain de chacune demi livre, des semences de coin & de psillium un quart d'once, opium six grains, infusé ensemble & appliqué avec un linge sur le mal, ce remede est excellent.

VI. *D'un Goutteux qui mit ses jambes dans la glace.*

J'aimerois mieux me servir de ce remede que de celui qu'employa un jeune homme de ma connoissance, qui souffrant de très-grandes douleurs s'avisa d'avoir recours à un remede inusité & très dangereux; il mit ses jambes dans la glace & les y tint longtemps, ce qui le guerit à la

la verité, mais cela lui causa un si grand refroidissement dans les jambes, qu'elles perdirent presque le sentiment, & je crois que sans sa grande jeunesse & la vigueur naturelle qu'il avoit, il auroit été entierement perclus de ses jambes. Il me fit souvenir de Servius le Goutteux, qui rendit ses jambes percluses par le moyen du poison, afin qu'elles devinssent insensibles au mal; il ressembloit à beaucoup d'autres Goutteux, qui estiment leur vie être pire que la mort, & je suis assez de son sentiment, car je prefere une vie courte & saine à une longue, mais languissante & accompagnée de douleurs & d'infirmitez.

VII. *Moyens de prevenir les mauvais effets des Narcotiques & des Astringens.*

Pour obvier donc aux inconveniens susdits, on fera suivre les Narcotiques des medicamens qui entretiennent la chaleur naturelle, & qui la peuvent remettre dans les termes de sa premiere disposition; en ce rang sont les Astringens, lesquels mêlez avec les lenitifs, empêchent qu'il ne se fasse une trop grande fluxion. Il faut se servir d'Astringens froids dans la matiere chaude, comme de l'oxicrat, du lait, du blanc d'œuf, de l'eau rose, des eaux de plantain & de morelle, des mussilages des semences de coin & de psillium dissoutes & détrempées dans les eaux susdites; & dans l'intemperie, froide il faut se servir de remedes chauds, comme de l'eau de vie, du Castoreum, &c.

VIII. *Des Astringens dans la Goutte chaude.*

Voici de quelle maniere je me sers de ces Astringens. Dans la matiére chaude, je prens un plumaceau d'étoupes bien deliées & nettoyées, qui excede la partie affectée; j'y mets des blancs d'œufs bien battus avec un filet d'eau rose & de vinaigre, & je l'y appose jusqu'à ce que le prurit soit passé, & le réïtere si bon me semble.

Ou bien je trempe un petit linge dans l'oxicrat, après je l'exprime un peu avec la main, & passe le dit linge sur la partie douloureuse autant de fois qu'il me plaît. Ou autrement je detrempe & resous les semences de coin, & de psillium, avec de l'eau rose, ou de plantain, & les pose sur la partie douloureuse. Le cerat fait d'eau rose & de farine de feves y est excellent, si on y mêle du glaucium, & un peu d'opium, & de l'oxicrat.

IX. *Du Saffran.*

Le Saffran, quoique chaud pris interieurement, est pourtant froid lorsqu'il est appliqué exterieurement; il fait plus, c'est qu'il subtilise l'humeur qui travaille le patient, & la digere en telle sorte, qu'il lui fait trouver issue par les pores de la peau, qu'il rarefie; il est même bon mêlé avec du lait.

X. *Des Astringens dans la Goutte froide.*

Dans l'intemperie froide je fais un plumaceau d'étou-

d'étoupes bien deliées & nettoyées, je l'arrose ensudite d'eau de vie, puis je le sinapise avec de l'encens ou de la mirrhe pulverisez, & je l'applique sur le mal, & l'y laisse jusqu'à ce que la demangeaison passe. Ce remede soulage beaucoup le patient.

Ou bien je fais un emplâtre, composé de melilot & d'oxicroceum, mis sur une peau de velin, & le pose sur la partie dolente, après l'avoir frottée d'eau de vie un peu tiede, ou de jus de sureau ou d'hieble, & ainsi appliqué dessus est très bon.

XI. *Précaution sage des astringens & des repercussifs.*

Si on ne se gouverne sagement dans l'application de tous ces repercussifs, qui ont la faculté de resserrer les humeurs & d'empêcher leur abord, on court risque, comme j'ai déja dit, que la matiere ne vienne à s'épaissir & à se coaguler si fort & si profondement, qu'elle ne se puisse resoudre; c'est pourquoi il faut y prendre garde, & on doit les appliquer au commencement du mal.

XII. *Des Discussifs.*

Dans le progrez du mal, & lors que la fluxion s'avance, on peut mêler dans les topiques astringens & repercussifs, ceux qu'on appelle discussifs, qui ont la faculté de dissiper une partie de ce qui a flué, & les mêler en d'autant plus grande quantité, à proportion que le patient se trouve être tourmenté du mal.

La Ptisane est lenitive & temperante, appliquée sur la douleur. D'autres hachent menu du bois de Genevre, & le font bouillir dans de l'eau jusqu'à la consomption des deux tiers, & de la dite decoction en épongent le lieu malade, ce qui est experimenté par plusieurs; Gaypier après Dioscoride apelle cela un bain admirable pour les Goutteux.

Le jus de choux rouges & les semences de Guimauve digerent & dissipent. Je dis donc que le mal étant à son periode & à son declin, de sorte qu'il ne tourmente guere plus le patient, & la douleur commençant déja à cesser, il est nécessaire de se servir des remedes que les Medecins nomment discussifs ou diaphoretiques, ou autrement resolutifs, ou dessicatifs, lesquels ont la vertu d'échauffer & de consumer le residu de la matiere peccante. Je traiterai ce sujet dans le chapitre suivant.

XIII. *Usage des Huiles condamné.*

Pour les Huiles je les condamne absolument, parce que leur application bouche les pores par où les vapeurs doivent s'exhaler, & par ce moyen la douleur s'augmente, & le malade est plus tourmenté.

XIV. *Diversité des Remedes nécessaire.*

Or comme il y a plusieurs Remedes qui ont les mêmes qualitez, il est bon de les changer de temps en temps, la diversité des remedes étant fort

fort néceſſaire, parce qu'autrement la nature s'y accoûtume, de ſorte qu'ils ne produiſent plus aucun effet.

XV. *Regle à obſerver dans la Goutte chaude & froide.*

Nous finirons ce chapitre en avertiſſant que ceux qui ont la Goutte chaude, doivent ſe ſervir des anodins rafraichiſſans, & que ſi au contraire la matiere eſt froide, il faut employer des topiques échauffans; mais dans l'une & dans l'autre occaſion il faut le faire moderement, & principalement dans la froide, parce que la douleur que la Goutte froide cauſe, produit ſouvent une grande chaleur & inflammation, ce qui pourroit faire juger mal à propos qu'elle eſt chaude: car ce chaud, qui afflige accidentellement la partie douloureuſe, trompe ceux qui ne ſavent pas diſcerner la Goutte chaude d'avec la froide.

XVI. *Fondement de la Science de l'Auteur.*

En tout ce que j'ai dit, ma Science n'outrepaſſe point mon experience, & celle-ci donne des bornes à l'autre, & ainſi on peut faire fonds ſur ce que je dis; puiſque tout ce que j'avance eſt fondé ſur l'experience, & même ſur ma propre experience.

CHAPITRE XIV.

Des Remedes pour les nerfs affoiblis par la Goutte.

I. *De plusieurs Herbes bonnes pour cet effet.* II. *De la Vendange.* III. *De l'Huile des Vers.* IV. *De l'Huile d'Olive.* V. *De l'Huile de Cire.* VI. *De l'urine.* VII. *De l'argille & limon de quelques Fontaines.* VIII. *Des Eaux Minerales.* IX. *Des Bains chauds.*

I. *De plusieurs Herbes bonnes pour cet effet.*

IL arrive ordinairement que les douleurs ayant cessé, il reste dans les nerfs une certaine foiblesse qui les empêche de faire leur fonction ordinaire, & qui est causée par l'humeur qui a fiué, dont ils sont encore imbus. C'est pourquoi il est nécessaire de fortifier les jointures par des feuilles d'hieble, de vigne, de sauge, romarin, mauve, primevere & ive arthritique, & même avec leurs cendres, vin & eau, mêlez ensemble, & s'en laver tiedement le soir, lors qu'on se va coucher. Le Medecin Guion veut qu'on y ajoûte de l'alun, comme étant fort profitable.

Le jus de parietaria, le licium & le glaucium corroborent les membres debilitez, ou par le mal, ou par l'usage des remedes narcotifs.

II.

II. *De la Vendange.*

Il eſt bon auſſi pour le même effet de mettre les membres malades dans la vendange nouvelle, paîtrie & foulée, & dont le vin eſt tiré dehors.

III. *De l'Huile des Vers.*

L'Huile des Vers, faite de Vers que l'Apoticaire aura ſoigneuſement lavez avec du vin blanc, puis mis dans une phiole, & leſquels au moyen du Bain Marie il aura fait reſoudre en une liqueur ſemblable à de l'huile, eſt un ſort bon remede anodin, & pour fomenter la chaleur naturelle. Un Artiſan de ma connoiſſance n'y employa point tant de façon: car ſe voyant chiragre & podagre, en telle ſorte qu'il étoit impotent de ſes membres & ne pouvoit pas travailler, par le conſeil d'une vieille femme ayant ramaſſé quantité de vers & les ayant lavez avec de l'eau, les fit cuire avec de la graiſſe de porc; & s'en étant oint diverſes fois, il recouvra la ſanté, en telle ſorte qu'il exerce à preſent ſon mêtier auſſi vigoureuſement qu'aucun de ſes camarades, l'opiniâtreté de ſon mal ayant été vaincue par ce ſeul remede.

IV. *De l'Huile d'Olive.*

L'Huile d'Olive, mêlée avec du ſel par égales parties, fortifie ſingulierement les membres qui ont ſouffert les douleurs de la Goutte, &

les munit merveilleusement contre les fluxions à venir.

V. *De l'Huile de Cire.*

L'Huile de Jacob, autrement l'Huile de Cire, fait des miracles, pour appaiser les douleurs de la Goutte, & c'est un remede fort temperé.

VI. *De l'Urine.*

Nous portons le remede en nous mêmes, car nôtre urine, chaudement appliquée, adoucit les nerfs, & leur rend le mouvement plus libre.

VII. *De l'argille & limon de quelques Fontaines.*

Quant à l'argille & terre de potier bien battue, ou au limon de certaines Fontaines, comme celui de Creusac ou Roüergue, ou de Vic en Auvergne, on tient qu'appliquez sur la partie douloureuse, ils font attraction au dehors de l'humeur qui engourdit les nerfs; ceux qui en auront l'occasion en pourront faire l'essai.

VIII. *Des Eaux Minerales.*

Je dirai seulement sur ce sujet, que j'aime mieux être assiegé par terre, en me plâtrant de leur bourbe, qu'assailli par mer, en beuvant de leurs eaux, parce qu'elles sont vaporeuses, selon ce que disoit Stratonique, lors qu'il étoit aux Bains d'Arcadie, au rapport d'Erasme.

XI.

XI. *Des Bains chauds.*

Pour les Bains chauds, ou pour la Grotte de Creufac, que plufieurs vantent beaucoup, parce qu'elle fait doucement fuer à groffes gouttes, je ne puis l'approuver, non plus que les Eaux, parce que par leur moyen lefdites parties affectées fe relâchent, les pores fe dilatent, les conduits s'amplifient, & ainfi la fluxion fe fait plus facilement. Toutefois j'en ai vû qui s'en font bien trouvez, mais ce font ceux qui ont la Goutte froide; & en confiderant les raifons que l'on peut apporter pour & contre, je trouve que cette queftion eft problêmatique.

CHAPITRE XV.

Des Nœuds & Callofitez.

I. *Leur caufe.* **II.** *Leurs Remedes.* **III.** *Des Remedes Ramollitifs.* **IV.** *Des Refolutifs.* **V.** *Des Supuratifs.* **VI.** *Remede excellent pour les Nœuds & Callofitez.*

I. *Leur caufe.*

A l'égard des nœuds & callofitez qui fe forment fur les Articles, les uns tiennent qu'ils s'engendrent par le continuel ufage des remedes ftupefactifs: d'autres, à caufe que la Goutte

te eſt inveterée, & parce qu'elle eſt cauſée par des humeurs crues: tant y a que tels nœuds ſe forment lors que la matiere eſt gipſée & tournée en ſubſtance de plâtre, en telle ſorte que dans les jointures s'engendrent comme des pierres ; c'eſt pourquoi Polemon avertiſſoit les Medecins, de foüir & de tirer les pierres de ſes carrieres; ou ſelon les Paracelſiſtes, c'eſt lors que le ſel eſt calciné dans les jointures.

II. *Leurs Remedes.*

Pour reſoudre & diſſiper ces Calloſitez, l'on uſe d'onguents mollicatifs ou ramollitifs; & la matiere étant ramollie, on uſe d'onguents reſolutifs; & ſi ceux-ci ne ſont pas aſſez efficaces, on uſe de ſuppuratifs, mais rarement, à cauſe de la longueur de la douleur, parce que l'humeur n'eſt guere propre à ſupurer; & s'il s'y fait ouverture, c'eſt au Chirurgien de la conſolider, mondifier, incarner & cicatriſer ſelon ſon art.

III. *Des Remedes Ramollitifs.*

De tout cela je n'ai fait aucun eſſai, je dirai pourtant que les ramollitifs ſont des medicamens qui par leur chaleur moderée amoliſſent la matiere épaiſſie; & pour leur compoſition on employe la graiſſe de porc, de veau, de renard, de poule, & d'oye, la moëlle de Taureau, de Cerf, de Biche, le beurre, l'Huile d'Olive, & de Lis, la cire, les jaunes d'œufs, la reſine

ne de pin, le galbanum, la gomme arabique, le maſtich, la mirrhe, les racines de lis, mauve, & de concombres ſauvages, la ſemence de lin, fenugrec, branca-urſina, & les emplâtres diachylon, oxycroceum, & de mucilaginibus.

IV. *Des Reſolutifs.*

Quant aux reſolutifs, ils ont la vertu d'échauffer & de conſumer le reſidu de la matiere peccante; & pour cet effet on employe la graiſſe de renard, l'ive arthtritique, le ſureau, la camomille, aneth, fiel-terre, lapatium acutum, melilot, romarin, oignons communs, oignons de ſquille, bayes de laurier, ſemences d'orties, & de kermes.

V. *Des Supuratifs.*

Les ſupuratifs ſont chauds-humides: tels ſont la graiſſe des animaux domeſtiques, le beurre, la farine de froment cuite en hydrelium, la poix, l'encens, les oignons, les feuilles d'ozeille, les racines de lis, & de guimauve, & les emplâtres de baſilicon & de diachylon.

VI. *Remede excellent pour les Nœuds & Calloſitez.*

Je ne puis m'empêcher de décrire ici un remede tenu pour excellent par quatre ou cinq Auteurs qui ſoûtiennent après Galien qu'il a la faculté d'ouvrir promptement la playe & ſans diſſection; de ſorte qu'il rend les jointures libres

bres de toute lesion, toutefois un d'eux se trompe le voulant faire servir de remede anodin.

Recipe. Pieds de pourceau salé, qu'on fera cuire jusqu'à tant qu'il n'en reste que le mussilage, ou substance visqueuse, dans laquelle vous mettrez la poudre d'un fromage vieux & vermoulu, & y mêlerez un peu de nazitort, & en ferez un cataplâme, que vous appliquerez sur les nœuds & callositez. Un desdits Auteurs veut qu'on y ajoûte de la semence de cresson alenois, ou de la semence de moutarde.

CHAPITRE XVI.

I. *Signes pronostics pour connoître si un Goutteux guerira facilement ou non.* II. *Combien le regime de vivre est important & nécessaire.* III. *Combien durent ordinairement les douleurs des Goutteux.* IV. *Des plaintes des Goutteux pendant leurs douleurs.*

I. *Signes pronostics pour connoître si un Goutteux guerira facilement ou non.*

SI le Goutteux me demande s'il peut esperer d'obtenir une parfaite guerison par le moyen des remedes susdits, je lui répondrai que cela dépend beaucoup de son temperament & de sa constitution ; s'il est jeune, fort & vigoureux, il

il guerira plus aisement & plûtôt, que s'il est vieux, ou debile, & infirme; & même un Vieillard fort & robuste guerira plus aisement qu'un jeune homme foible & infirme. Il faut encore considerer si la Goutte est hereditaire ou noueuse, vieille & inveterée, ou si elle procede de quelque autre mal, ou si elle y est jointe, ce qui en rend la guerison plus difficile.

II. *Combien le regime de vivre est important & nécessaire.*

Pour pouvoir décider cette question, il faut encore considerer si le patient est docile pour faire ce qu'on lui ordonne, pour prendre les remedes, & pour bien se servir du secret dont je lui ai fait part ci-dessus; s'il est patient à suporter ses douleurs, & soigneux à bien regler sa vie & à moderer ses passions; ce qui peut hâter ou retarder la guerison. Car dequoi sert de bâtir d'une main si le patient démolit de l'autre? Dequoi sert, par le moyen des purgations, ou des saignées, d'évacuer les mauvaises humeurs, si le malade par un mauvais regime de vivre se farcit & se remplit de viandes mauvaises, indigestes & nuisibles à la santé? Ainsi si le Gouteux court la bride abatue vers les voluptez, & s'il s'abandonne à toutes sortes de dissolutions, sans garder ni régle ni mesure, il doit s'attendre à devenir perclus de tous ses membres, & à mener une vie languissante, qui ressemble plûtôt à la mort qu'à la vie.

III.

III. *Combien durent ordinairement les douleurs des Goutteux.*

On dit d'ordinaire que les douleurs violentes ne ſont pas de longue durée, car ou elles finiſſent bien-tôt par la mort de celui qui les ſouffre, ou elles paſſent vîte: mais le contraire ſe voit dans la Goutte, car le Goutteux ſent pendant long-temps de grandes douleurs; & s'il n'employe pas les remedes ſusdits, elles durent ſept ſemaines à ceux qui ont la Goutte-froide, & trois à ceux qui ont la chaude, pendant lequel tems on ne fait que ſe plaindre & gemir; & ainſi le repos d'un Goutteux eſt pire que le travail des mieux diſpoſez.

IV. *Des plaintes des Goutteux pendant leurs douleurs.*

Au commencement que j'ignorois ces preceptes, la voix plaintive, que ſans émotion violente je pouſſois au fort de mes douleurs, me donnoit de l'allegement, & lors qu'on me l'interdiſoit, je ſentois augmenter mon mal, & il me ſembloit que je repouſſois au dedans les douleurs, que par mes ſoupirs j'exhalois au dehors. Et pourquoi m'empêcher de me plaindre? car pour lors (ſelon que diſoit Polemon) s'il me falloit écrire, je n'avois point de mains, s'il me falloit cheminer, je n'avois point de piés, mais au fort de mes douleurs j'avois des piés & des mains dans la bouche. Qu'on me laiſſe donc plaindre à mon aiſe tout mon ſoû, ſans que perſonne s'en émeu-

émeuve & s'en afflige, afin que par cette voye je donne passage à mon mal. Car alors je ne laisse pourtant pas de le combattre & de l'attaquer, imitant en cela Possidonius le Philosophe, lequel au fort des souffrances & des douleurs que la Goutte lui causoit, la bravoit, & s'écrioit au milieu de ses douleurs, douleur, c'est en vain que tu me presses, quoi que tu fasses, je ne t'appellerai jamais mal. Mais à mon avis, ce mal qui tord les doigts & défigure les membres, ces douleurs qu'on peut plus facilement imaginer que décrire, contraignoient cette belle ame, dont la trempe étoit d'acier, & si forte qu'elle étoit invulnerable aux traits de son infortune, de proferer ces paroles avec une voix foible & lente, qui marquoit que celui qui les souffroit vouloit bien combattre, mais qu'il n'avoit pas vaincu, mais tâchoit de le faire: qu'il sentoit bien le mal, mais qu'il ne succomboit pas sous le faix, & que par sa patience il moderoit ses douleurs, & les rendoit plus douces & moins violentes, d'autant que, selon le dire de Bion, c'est un grand mal de ne pouvoir souffrir le mal.

CHAPITRE XVII.

I. *Methode de l'Auteur pour connoître la verité.* II. *Défaut des Auteurs qui ont traité de la Goutte.*

I. *Methode de l'Auteur pour connoître la verité.*

AVant que de finir ce Traité, je dirai qu'en tout ce que j'ai dit ci-dessus je me suis beaucoup plus appuyé sur l'experience que sur le raisonnement, parce qu'on ne doit admettre aucun raisonnement que lors qu'il est fondé sur l'experience. Je n'ai pourtant rien negligé de ce qui pouvoit contribuer à me donner quelque connoissance & quelque lumiere au sujet de la Goutte. J'ai consulté des personnes habiles & experimentées, & j'ai leu les bons Auteurs qui ont fait des Traitez sur la Goutte. Au commencement j'étois dans l'incertitude, lors que je voulois connoître les causes de la Goutte, afin d'en dompter les effets. Je m'appliquai ensuite à peser les opinions des personnes sages & experimentées; j'essayois en ma personne ce qu'ils disoient; & si je voyois que leurs sentimens s'accordoient avec l'experience que j'en faisois sur moi-même, étant ainsi persuadé qu'ils étoient veritables & certains, je les embrassois, & en faisois des maximes sûres & indubitables, telles que sont celles dont je fais part au public dans ce Traité.

II.

II. *Défaut des Auteurs qui ont traité de la Goutte.*

A l'égard des Auteurs, j'ai trouvé fort peu de concert entre eux, ils se combattent les uns les autres, & il y en a plusieurs qui se contredisent eux-mêmes, ce qui me fait croire qu'aucun d'eux n'a été Goutteux comme moi, ce qui est cause qu'ils n'en ont pas parlé pertinemment. Il me seroit bien facile de montrer en quoi plusieurs d'entre eux se sont trompez dans la description de ce mal & dans les remedes qu'ils ordonnent. Mais comme tous les hommes sont sujets à se tromper, & que je puis me tromper moi-même, j'aime mieux avoir pour eux la même indulgence dont je puis moi-même avoir besoin, & je finirai ce Traité en priant Dieu que tous les Goutteux qui se serviront des remedes susdits, en reçoivent le même soulagement que j'ai éprouvé par leur moyen.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

FIN.

CATA-

CATALOGUE

des Livres imprimez à Amsterdam

Chez les

FRERES CHATELAIN,

& de ceux dont ils ont acheté la Copie ou fait les avances pour en procurer l'édition, avec un abregé des matieres qu'ils renferment.

Les Oeuvres de P. & T. Corneille 10. *volumes* 12. *imprimées à Amsterdam par Henri Desbordes en* 1701.

LEs Oeuvres de Corneille, que lesdits Chatelain ont acheté à la vente de Mr. Henri Desbordes, sont trop connues dans le Public, sans qu'il soit nécessaire de donner le précis de ce qu'elles renferment. Il suffit de dire que P. Corneille ayant été mis au rang d'Homere & de Virgile par divers Savans du premier ordre, c'en est assez pour en faire concevoir une idée avantageuse. Cette derniere édition a été augmentée de diverses pieces curieuses, que l'on verra à la tête du premier Volume.

CATALOGUE.

L'Eneïde de Virgile 2 vol. in 12. de la Traduction de Monsieur de Segrais de l'Academie Françoise imprimée en 1700. aux dépens desdits Chatelain par Jean Malherbe.

Virgile étant aussi connu dans le Public, & le prix de ses productions lui ayant acquis le titre de Prince des Poëtes, fait en faveur de Virgile un éloge assez avantageux.

Bibliotheque Universelle des Historiens, imprimée en 1708. en Comp. de F. l'Honoré in 4.

Monsieur Elie du Pin a suivi à peu près le même Plan dans cet Ouvrage, que dans la Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, qui lui a aquis tant de reputation. Monsieur du Pin se propose de donner l'abregé de la Vie & la Critique des Ouvrages des Auteurs, qui nous ont donné l'Histoire, son jugement sur leur stile & leur different caractére, le denombrement de leurs Ouvrages, & les differentes éditions qui en ont été faites. Il y a joint encore des Tables Chronologiques & des Cartes, que l'on a tracées, pour donner une idée plus distincte que dans l'édition de Paris.

L'Hist-

L'Histoire Critique des Dogmes & des Cultes bons & mauvais qui ont été dans l'Eglise depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ in 4. en Compagnie de Franç. l'Honoré en 1705.

Quand Monsieur Jurieu, qui nous a donné tant de productions, n'auroit composé que cet Ouvrage, c'en seroit assez pour rendre son nom célébre parmi les Savans. Cet Ouvrage est en effet un corps abregé de matieres de Literature & d'érudition. Ce n'est pas ici un Ouvrage de dispute sur les divers sentimens qui separent les Chrétiens sur la Religion, comme il en a donné plusieurs, qui ne sont pas toûjours du goût de tous les hommes. L'Histoire Critique est un corps d'érudition, qui a occupé Monsieur Jurieu pendant fort long-temps. Il est assez difficile en peu de lignes de donner l'abregé de ce que renferme cet Ouvrage, & l'Auteur de la République des Lettres dans deux ou trois mois differens n'a pû encore qu'en donner l'abregé & le précis. Cet Ouvrage a été augmenté d'un suplément, qui contient diverses Lettres de Monsieur Cuper, Deputé aux Etats de la Province de Gueldres, & Bourguemaître de Deventer, à Monsieur Jurieu, & les réponses de Monsieur Jurieu à Monsieur Cuper. Ce que nous dirons ici en peu de mots, de ce que renferme cet Ouvrage, c'est que la premiere partie renferme le

Culte & la Theologie des premiers Patriarches. La seconde traite du Culte Levitique: & la troisiéme explique tous les faux Cultes du Paganisme. Les grands travaux de Mr. Jurieu l'ayant rendu assez caduc depuis longtemps, il paroît que son jugement ne se sent point de cette foiblesse. On remarque dans cet Ouvrage ce stile noble, vif & brillant, qu'on a toûjours remarqué dans ses productions.

Genealogia Viginti Illustrium in Italia Familiarum, in Tres Classes divisa, Studio ac Opera Jacobi Wilhelmi Imhoff. in fol. en 1709.

Monsieur Imhoff est trop connu dans le Public pour ne pas estimer ses productions: cet Ouvrage renferme en trois Classes 20. des principales Familles d'Italie, comme de Medicis, de Farnese, Milan-Visconti, Colonne, Cibo, Giudice, Ursin, Trivulce, Pignatelli, Strozzi, Salviati, Sansovino, Sfrondrato, Picolomini, & quantité d'autres Branches que celles-ci ont formées, comme on le verra à la fin de cet Ouvrage, avant la Genealogie de Milan-Visconti.

Jacobi Wilhelmi Imhoff Stemma Regium Lusitanicum in fol. en 1708.

Cette Genealogie des Rois & des Grands de Portugal est a peu près dans le même ordre que la

la Genealogie de la Noblesse d'Italie. Dans celui-ci on voit à la tête la Famille Royale, & les Tables suivantes font voir consecutivement tous les Grands de Portugal, qui en sont issus.

Recherches Historiques & Genealogiques des Grands d'Espagne in 12. imprimées en 1707.

C'est encore ici une production de Monsieur Imhoff, qui doit sur tout interesser la Noblesse Espagnole, puis que ce sont des Recherches Genealogiques curieuses, qu'il a pris soin de rassembler en un corps, & qu'il a crû nécessaires pour l'instruction publique. Il y a joint le Blazon de leurs Armes que l'on a très bien fait graver. L'Auteur de l'Atlas Historique, avec l'agrément de Monsieur Imhoff, y a joint une Carte d'Espagne, où on fait remarquer les Duchez, Comtez, Marquisats, ou Villes, où sont attachées les Grandesses ou autres dignitez de la Noblesse Espagnole, dont il est fait mention dans le Corps de l'Ouvrage, avec deux colonnes de Table sur la même Carte pour les trouver sans peine.

Memoires & Negociations Secretes de la Cour de France, touchant la Paix de Munster, in Octavo en 1709.

Cet Ouvrage, qui renferme toutes les depêches du Cardinal Mazarin & des principaux Ministres

niftres d'Etat aux Plénipotentiaires de France à Munfter, eft un abregé & un modelle de Négotiations. Ce n'eft pas feulement un Ouvrage utile aux perfonnes qui peuvent être employées dans les affaires & dans les Négotiations fecretes, mais à toute forte de perfonnes, pour apprendre & pour connoître les intrigues des Cours, & le moyen de fe former dans les Négotiations & dans les affaires Publiques. L'Ouvrage renferme encore divers Memoires & diverfes Inftructions particulieres pour l'éclairciffement & intelligence de l'Hiftoire. Il eft d'ailleurs très-utile & très-néceffaire dans la prefente circonftance pour les perfonnes qui font au timon des affaires Politiques, par rapport à l'état prefent & à la fituation des affaires de l'Europe.

Atlas Hiftorique in Folio premiere Partie imprimée en 1705. *& la feconde édition en* 1713. *La feconde Partie en* 2. *volumes imprimée en* 1708.

Cet Ouvrage eft une Introduction à l'Hiftoire, à la Chronologie, à la Genealogie & à la Geographie Ancienne & Moderne, où on fait obferver l'établiffement des Etats & Empires du Monde, leur durée, leur chute, & leur different Gouvernement. La Chronologie & l'Hiftoire Abregée des Confuls Romains, des Papes, des Empereurs, des Rois, & Princes, qui ont été depuis le commencement du Monde jufqu'à prefent, & la Genealogie des Maifons Souveraines de l'Europe.

L'Au-

L'Auteur de cet Ouvrage, aprés avoir donné une idée de l'Histoire des premiers Etats & Empires du Monde, rangez dans un ordre fort distinct, passe de l'Histoire Ancienne à la Moderne. Il commence par Rome Moderne, d'où il passe à l'Histoire de France, d'Espagne & des Provinces-Unies, qui est la derniere du premier Volume de cet Ouvrage. Dans le second Tome, divisé en deux parties, l'Auteur reprend d'abord la suite de l'Histoire abregée des Empereurs Romains, pour venir à l'Histoire de l'Empire d'Allemagne, en donnant quelques Cartes de Geographie, de Genealogie, & d'Histoire, pour donner les instructions qu'il juge convenables & necessaires pour remplir son projet: il donne d'abord la Genealogie de la Maison d'Autriche, il passe ensuite aux principaux Princes de l'Empire, & à celle des Electeurs de Brandebourg & du Roi de Prusse. L'Histoire de Hongrie & de Boheme est rangée dans le même ordre & avec les mêmes instructions. La seconde Partie du Tome second, ou le Troisiéme Volume de cet Ouvrage, donne l'Abregé de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & fait voir en Abregé le plus beau morceau qui ait encore paru de l'Histoire d'Angleterre, par diverses observations, qu'il est necessaire de savoir pour en apprendre l'Histoire. Il passe ensuite à l'Histoire de Suisse, & après l'Idée de son Gouvernement à la Chronologie de cette Republi-

blique. L'Hiſtoire de Savoye & de Lorraine, & la Chronologie des Ducs de ces deux Etats, ſuivent dans le même ordre. L'Hiſtoire de la Republique de Veniſe, qui fait la clôture du 3. Volume, n'eſt pas moins digne de la Curioſité du Lecteur, par l'abregé clair qu'il nous donne de l'Hiſtoire de cette Republique. Outre les Cartes qui donnent l'idée du Gouvernement Politique & Militaire, de chaque Etat, on y fait encore une infinité de remarques curieuſes pour l'intelligence de l'Hiſtoire & la Chronologie abregée de chaque Etat. L'Ordre & l'Arrangement, que l'Auteur a tâché d'aporter à cet ouvrage, eſt ce qui en eſt le plus à eſtimer, puis qu'il eſt conſtant que l'Ordre dans un Ouvrage en met pareillement dans l'Eſprit & dans la Memoire; & les Cartes de Geographie, de Genealogie & d'Hiſtoire, étant diverſifiées dans un Ordre fort diſtinct, cela fait que l'Eſprit y trouve des agrémens à exciter la curioſité. Pour donner une idée claire & diſtincte de cet ouvrage, il faudroit autant s'arrêter ſur chaque Etat que l'on fait ici ſur le Corps de tout l'ouvrage, ce qui nous meneroit trop loin.

L'Auteur travaille à un quatriéme Tome, qui renfermera le reſte des Etats de l'Europe, qui ne ſera par moins curieux que les trois Volumes, dont nous venons de donner l'abregé.

Car-

Cartes Chronologiques de l'Histoire sacrée, en quatre feuilles, par le même Auteur en 1708.

Ces Cartes renferment un Abregé Chronologique & Genealogique de l'Histoire Sainte, & font voir distinctement la Genealogie de Jesus Christ, des Pontifes, & des premiers Patriarches, & une suite abregée & claire de l'Ancien Testament, depuis Adam jusqu'au commencement de l'Ere vulgaire. On y verra encore diverses remarques instructives pour conduire à l'intelligence de l'Histoire Sacrée. Chaque Carte renferme un Periode, & on les a disposées pour les mettre toutes quatre de suite, pour les enroler, ou deux à deux dans un Cabinet, ou par periode, pour les mettre dans les Bibles aux endroits que l'on a indiquez.

Le Grand Gabinet Romain in Folio, en 1707.

Cet Ouvrage a été traduit en François du Latin de Monsieur Michel Ange de la Chausse. Ce Traité renferme une infinité d'Antiquitez Romaines, consistant en bas Reliefs, Statues des Dieux & des hommes, Instrumens Sacerdotaux, Lampes, Urnes, Sceaux, Bracelets, Clefs, Anneaux, & plusieurs autres figures Symboliques des Divinitez du Paganisme. L'Auteur de l'Atlas, qui a aussi pris soin de l'Ordre de cet ouvrage, au lieu de placer les figu-

figures ensemble à la fin de l'ouvrage, comme dans l'Edition Latine, a fait placer chaque figure dans l'endroit de son explication, afin que l'une & l'autre étant rangée en parallele, les Lecteurs en puissent tirer plus d'instruction & de fruit.

Histoire Abregée des Provinces-Unies in Folio, imprimée en 1701. à Amsterdam par Jean Malherbe aux depens desdits Libraires. On va donner la suite de l'Histoire Metallique de Hollande & la Genealogie de la Noblesse de ces Provinces.

Autres Livres desdits Freres Châtelain achevez d'imprimer cette année 1713. & autres Copies dont ils ont aquis le droit.

Histoire Metallique de la Republique de Hollande par Mr. Bizot 3 vol. Octavo.

Et dans peu la suite de Bizot & toutes les Medailles frapées & l'Histoire depuis la Paix de Nimegue jusqu'à celle d'Utrecht.

La Republique des Hebreux. Où l'on voit l'origine de ce peuple, ses Loix, sa Religion, son Gouvernement, tant Ecclesiastique que Politique, ses Ceremonies, ses Coutumes, ses progrez, ses revolutions, sa décadence, & enfin sa ruine.

Augmenté de deux Volumes contenant des Remarques Critiques sur les Antiquités Judaïques par Mr. Basnage.



